

Un proverbe peut en cacher un autre...

Une première approche de l'ambiguïté proverbiale

Sonia FOURNET-PÉROT
Université de Limoges, CeReS

1. INTRODUCTION

Par l'énonciation d'une séquence proverbiale, un locuteur tente d'influencer l'action physique ou psychique de son interlocuteur. En tant que préconstruit culturel (Grize) ou topos (Anscombe & Ducrot), un proverbe véhicule en effet un schéma argumentatif conduisant à un acte directif et permettant donc de sous-tendre un raisonnement de nature préventive (action visée hypothétique, future) ou argumentative (action visée immédiate). Pour qu'un énoncé proverbial soit pertinent (Sperber & Wilson) – autrement dit pour qu'il mène à la bonne interprétation tout en minimisant les efforts de traitement –, son signifiant devrait être porteur d'un signifié unique. Or, il est des proverbes dont la lecture peut être double et dont l'usage pourrait, en conséquence, s'avérer problématique. Il ne s'agit pas d'évoquer le cas des proverbes d'expression indirecte qui véhiculent à la fois un sens transparent et un sens opaque, dans la mesure où chacun d'entre eux se fonde en réalité sur une même logique interne (« Tanto va el cántaro a la fuente que al fin se rompe », par exemple, réproue l'insistance excessive, que l'on opte pour un déchiffrement compositionnel ou métaphorique de la structure gnomique). L'ambiguïté à laquelle nous nous intéressons, inhérente à la formulation de la séquence proverbiale et que nous qualifions d'organique, déclenche, en revanche, des processus argumentatifs distincts menant naturellement à des actes directifs également distincts, voire contradictoires.

Les proverbes pouvant être qualifiés d’ambigus sont ainsi l’objet d’une tension sémantique insoluble en langue (c’est-à-dire hors discours) et subordonnée à l’interprétation de leur énonciateur. Dans le cadre de ce travail, nous souhaiterions brosser les grandes lignes d’une étude visant à circonscrire cette ambiguïté proverbiale organique et à en déterminer les causes en nous appuyant à la fois sur les travaux préexistants traitant de la notion d’ambiguïté (R. Martin, P. Le Goffic, C. Fuchs et S. Gutiérrez Ordóñez), sur les explicitions proposées par certains compilateurs au fil des siècles (le *Vocabulario de refranes y frases proverbiales* (1627) de Correas, *El libro de los refranes* (1872) de Sbarbi y Osuna, *Refranero español* (1946) de Bergua, le *Diccionario de refranes* (1999) de Junceda, le *Diccionario de refranes comentado* (2012) de Etxabe et le *Refranero multilingüe* (2007-) du Centro virtual Cervantes) ainsi que sur une observation de l’usage de la matière proverbiale en contexte¹.

2. PROVERBES ET AMBIGUÏTÉ

Dès 1993, C. Fuchs, rejoignant R. Martin, souligne que toute expression ne peut être qu’univoque – c’est-à-dire ne posséder qu’un sens – ou ambiguë – c’est-à-dire posséder plusieurs sens mutuellement exclusifs, entre lesquels l’interlocuteur se trouve dans l’obligation de faire un choix². En 2009, elle définit finalement l’ambiguïté « comme (a) un cas de non biunivocité entre formes et sens, (b) qui donne lieu à un choix nécessaire et impossible, et (c) qui constitue un cas d’univocité dédoublée » (FUCHS 2009 : 5). Selon D. Sperber et D. Wilson, contrairement à ce qu’affirme la maxime de manière de H.P. Grice, le langage tend naturellement à l’ambiguïté. Toutefois, tout acte de communication, pour mériter l’attention de l’interlocuteur et engendrer un effet interprétatif, impliquerait une garantie de pertinence, autrement dit serait censé être à propos dans son contexte. Le contexte sperbérien est par nature variable, car il réunit non

1. L’oralité, mode de transmission privilégié de la matière proverbiale, et les interprétations multiples d’un même proverbe tendent à limiter les contextualisations observables. Nous avons donc délibérément refusé de limiter nos supports textuels dans l’espace ou le temps (d’éventuelles variations diachroniques ou géographiques pouvant, par ailleurs, faire l’objet de recherches ultérieures) et n’avons écarté aucun corpus, quelle que soit sa nature. L’hétérogénéité des exemples présentés postérieurement est, en conséquence, parfaitement assumée.

2. « [...] le système de la langue est conçu comme n’autorisant que l’univocité, ou bien l’univocité dédoublée, éclatée, que constitue l’ambiguïté, définie comme disjonction des sens exclusifs les uns des autres » (FUCHS 1995 : 11).

seulement le cotexte mais aussi tout ce qui est extérieur au langage et qui, néanmoins, participe d'une situation d'énonciation (environnement spatio-temporel, acteurs de la communication, savoir partagé..., etc.). En orientant l'interprétation tout en limitant les efforts cognitifs de l'interlocuteur, il autoriserait la levée de l'ambiguïté. Si, à la lecture d'un proverbe dans un recueil, la désambiguïstation n'a pas lieu, cela implique que le contexte fourni par l'énoncé proverbial lui-même est insuffisant, notamment en raison de la brièveté de ce dernier, puisque comme le souligne M. López Díaz, « [...] plus le contexte est large, moins l'ambiguïté a de chances d'exister » (LÓPEZ DÍAZ 1998 : 118). L'ambiguïté peut ainsi se manifester en langue, auquel cas elle peut être :

- Virtuelle : très fréquente, elle touche une unité lexicale ou une structure syntaxique et disparaît lors de son incorporation à une phrase complète.
- Effective : elle affecte l'ensemble d'une phrase, hors contexte plus vaste.

Elle peut également, beaucoup plus rarement, perdurer en discours et équivaut alors à une équivoque réelle. L'ambiguïté organique qui fait l'objet de cette étude se maintient au niveau phrastique, le proverbe étant une phrase semi-figée anonyme, et peut donc être qualifiée d'effective. Jamais elle ne va jusqu'à l'équivoque, la désambiguïstation ayant systématiquement lieu en situation de communication, lorsqu'un locuteur fait usage de la sagesse populaire, le contexte d'insertion témoignant de son choix interprétatif. Il s'agit également d'une ambiguïté non intentionnelle, la fonction didactique de la matière proverbiale étant difficilement compatible, d'un point de vue communicationnel, avec une univocité volontairement dédoublée qui nuirait à l'effet perlocutionnaire visé. Dans les rares cas où la double lecture est recherchée, sa perception par l'interlocuteur est briguée, puisque répondant à une volonté humoristique, comme en atteste, par exemple, « ¿Cómo quiere que le haga la barba? – Callando. » (Correas).

L'ambiguïté organique est, par voie de conséquence, phrastique, effective et non intentionnelle. Ses causes sont beaucoup plus hétérogènes, puisqu'elle se fonde sur une ambiguïté – voire sur une combinaison d'ambiguïtés – sous-jacente d'ordre lexical, syntaxique, sémantique ou pragmatique.

3. AMBIGUÏTÉS LEXICALES

La pluri-interprétation d'un proverbe peut avoir pour origine l'ambiguïté d'un terme polysémique ou homonymique. Nous ne rentrerons pas ici sur les longs débats sur la distinction entre ces deux phénomènes aux frontières souvent instables et perméables³. Nous nous contenterons de souligner que polysèmes et homonymes désignent tous deux des signifiants renvoyant à plusieurs signifiés. Dans le cas de la polysémie, ces signifiés partageraient des traits sémantiques communs alors que dans celui de l'homonymie, ils n'en possèderaient aucun. Pour citer Kleiber, si la polysémie est « (1) une pluralité de sens liée à une seule forme, (2) des sens qui ne paraissent pas totalement disjoints, mais se trouvent unis par tel ou tel rapport » (KLEIBER 1999 : 55), en situation d'homonymie, seule (1) est vraie.

3.1. Polysémie

Les polysèmes engendrant une ambiguïté organique sont essentiellement, au sein des proverbes observés, des lexèmes (substantifs, verbes, adjectifs qualificatifs) et plus rarement des grammèmes (prépositions) et leurs différents signifiés entretiennent des relations d'analogie, de restriction, d'agent *vs* patient, de processus *vs* résultat, de métonymie.

Exemple : *Sé el que debes.*

Le verbe *deber* renvoie ici au fait d'être tributaire d'une chose que la morale nous impose d'accomplir ou d'être redevable d'une somme d'argent. Quelle que soit l'interprétation choisie, un sème commun se fait jour : l'idée d'engagement, qui peut être moral ou financier. Les actes directifs induits par le proverbe seront alors radicalement différents. La première acception enjoint à être celui que l'on doit :

EMERENCIO. Hijo, su yerno has de ser; / De tu señor tu ventura / Este bien te quiso hacer; / Su riqueza y hermosura / Hoy entran en tu poder. / *Sé el que debes.*

PATRICIO. Yo, señores, / Soy vuestra hechura. (DE VEGA CARPIO 1596/1894 : 213)

En revanche, la seconde conseille d'être celui qui doit (de l'argent) :

3. Voir à ce sujet les travaux de Guillaume Jacquet (JACQUET 2005).

RODRIGO. ¿ En quién, / Si á todos debes ?

DIEGO. Consejo / De mi padre es. Sé el que debes, / Me dijo, y soy el que debo; / Pero en los mismos, que hoy / Debo tanto, hallar espero / Más dineros. (CALDERÓN DE LA BARCA 1726/1827 : 467)

3.2. Homonymie

Dans les proverbes concernés, seuls des homographes homophones ont pu être observés. Il s'agit d'identifier un signe⁴ et non plus l'un des signifiés d'un même signe comme en cas de polysémie. Nous avons répertorié comme homonymes des substantifs, des verbes, des adjectifs qualificatifs, des adverbes, des termes poly-catégoriels.

Exemple : *Armas y dineros, buenas manos quieren*.

L'adjectif qualificatif *buenas* est ainsi susceptible de signifier, selon la RAE, « Útil y a propósito para algo », soit adéquates, appropriées, expérimentées, compétentes, ou « Que tiene bondad en su género », autrement dit bienveillantes, généreuses, miséricordieuses. Pour manier comme il se doit les armes et l'argent, il faut donc être, selon l'acception retenue, compétent :

Y no se dexa Vuestra Alteza persuadir en que podrá, aunque no tenga capitanes que sean experimentados en la guerra hazerla, siendo riquísimo príncipe y señor de tantos reynos donde se pueden forjar toda suerte de armas y instrumentos de guerra, sin ayuda de otro, que si bien son certísimas las dos cosas, lo es assí mismo el refrán castellano: "*Armas y dineros buenas manos quieren*", lo qual pide sean de quien las sepa manejar y tenga experiencia en el exercicio para hazerse efecto con ellas y el dinero. (DE MENDOZA 1595/2000 : 44)

ou bienveillant :

Algo parecido pasa ahora en Camargo y Ciudad Mier, Tamaulipas, donde la gente abandonó sus casas presa del pánico ante la ola de violencia desatada tras la muerte de "Tony Tormenta". Reza el viejo refrán: "*armas y dineros buenas manos quieren*"... pero es que, apenas, van a instituir sistemas para buscar que las policías sean "confiables" y no acaben convirtiéndose en secuestradores, en "Zetas" u otras letras fatídicas. (LARA RIVERA 2010)⁵

4. Nous ne prendrons pas en compte l'étymologie commune comme critère de polysémie.

5. Un glissement sémantique pourrait s'être opéré ici en diachronie.

La syntaxe de la phrase proverbe peut également être source d'univocité dédoublée.

4. AMBIGUÏTÉS SYNTAXIQUES

4.1. De surface = ambiguïté syntagmatique

Elle affecte l'organisation et la hiérarchisation des mots dans la phrase proverbe, car elle s'appuie sur une délimitation problématique des syntagmes (difficultés de segmentation) ou sur une détermination difficile de la nature d'une proposition ou de la fonction d'un syntagme (difficultés de caractérisation)⁶. Nos avancées sur la question nous permettent d'affirmer que ce type d'ambiguïté est toujours occasionné par un polysème.

Exemple : *A la larga el galgo a la liebre mata*

La préposition *a (la larga)* est polysémique puisqu'elle exprime un mouvement en direction d'un terme conçu comme une limite, susceptible d'être atteinte, et peut donc renvoyer à la fois au mouvement – ici au passage du temps comme processus (*a la larga : petit à petit*) –, mais aussi au résultat – ici le passage du temps comme point d'arrivée (*a la larga : au bout du compte, à la fin*). En fonction de l'acception retenue cette préposition introduit, respectivement, un complément circonstanciel de manière ou un complément circonstanciel de temps, mettant à jour une ambiguïté syntaxique fonctionnelle, générant deux actes directifs qui prônent de persévérer :

“También se han emprendido todo tipo de iniciativas y promociones para fomentar la asistencia: rebaja de abonos, mejora de las instalaciones, comunicación, sorteos, fiestas, todo tipo de promociones, visitas... Sigán así. Como reza el dicho, “*a la corta o a la larga, el galgo a la liebre alcanza*”. (MARTÍ 2013)

ou de ne pas croire que le plus fort peut être vaincu :

Sr Anónimo, esta tarde a las 7 hará tres días que dejé mi último comentario en donde le invitaba a que me diera una explicación más concreta de lo que usted quería decir.

Ya veo que no dice nada. ¿Qué le ha ocurrido ?

Yo para seguir con mis comentarios “irreverentes” según usted, y dándole las gracias por considerarme “galgo”, le diré...“*A la larga el galgo a la liebre mata*”. (GÓNGORA 2011 : 17:47)

6. Pour plus de précisions sur la question, consulter les travaux de Catherine Fuchs (FUCHS 1996 : 120-122).

4.2. Profonde = ambiguïté prédicative

Ces ambiguïtés, que S. Gutiérrez Ordóñez qualifie de « sintagmático-semánticas » (GUTIÉRREZ ORDÓÑEZ 2002 : 194), se font jour au niveau de « la structuration de la phrase en propositions sous-jacentes, qui nécessite que l'on dépasse les seules relations de contiguïté immédiate sur la chaîne linéaire » (FUCHS 1996 : 125). Il ne s'agit donc plus de difficultés à appréhender la nature ou la fonction des propositions mais à identifier les prédicats, arguments et circonstants.

Exemple : *A espalda vuelta no hay respuesta.*

C'est notre perception du premier argument (sujet) du prédicat « volver la espalda » au niveau de la syntaxe profonde de la séquence proverbiale qui peut être double. Le ON-énonciateur pourrait jouer le rôle de premier argument, auquel cas le proverbe ferait référence à ce qui est dit ou fait dans notre dos, avec hypocrisie et préconiserait de ne pas accorder d'importance à ceux qui n'agissent pas sincèrement avec nous :

Los versos 81-82 vuelven a destacar el cinismo del jaque que siente que su honor queda limpio, porque en el castigo fue a traición, de espaldas. Esto nos hace recuperar el verso 57: a espaldas vueltas. En este verso se hace una paráfrasis del refrán popular "A *espalda vuelta no hay respuesta*", que recoge la convicción popular de que las ofensas hechas sin el conocimiento de uno, a su espalda, a traición no merecen respuesta. (OSORIO 2005 : 29)

Le premier argument peut aussi être assimilé à un tiers, auquel cas c'est à nous que l'on tournerait le dos. La conclusion factuelle serait alors de ne pas donner d'importance à ceux qui nous rejettent :

En el caso del gobierno del cura Fernando Lugo, por complacer a sus soportes políticos [...], no ha dudado en dar la espalda y no sólo a Hugo Chávez, también al gobierno argentino de los Kirchner, uno de sus más fieles aliados. De todas maneras, tales gestos sólo prolongarán la agonía de un gobierno tan accidentado como ineficaz para articular fuerzas parlamentarias coherentes que lo saquen de la ininterrumpida crisis que vive desde sus inicios [...]. Pero no habrá necesidad porque *a espalda vuelta, no hay respuesta.* (SARASQUETA DE SMITH 1967 : 70)

Les ambiguïtés prédicatives ne sont pas les seules à naître de relations *in absentia*. Il en est de même concernant les ambiguïtés sémantiques.

5. AMBIGUÏTÉS SÉMANTIQUES

Ce n'est plus la détermination des fonctions au niveau de la syntaxe profonde qui est contentieuse, mais l'identification du type de relation sémantique entre les différents lexèmes qui jouent le rôle de prédicat, d'arguments et de circonstants ou la résolution de leur évaluation axiologique.

5.1. Ambiguïté de relation

Elle est observable sur le plan de la sémantique des relations entre les éléments de la phrase et peut résulter, dans notre corpus, de l'impossible reconstruction d'un circonstant, du type de procès ou du lien entre actants.

Ex : *Por el hilo se saca el ovillo.*

Dans cette occurrence, la nature de la relation entre le premier actant (« el ovillo ») et le second actant, ici adjuvant, (« el hilo ») est implicite et peut être perçue comme incluante : on considère alors que le fil appartient toujours à l'enchevêtrement de fibres qui constitue la pelote, ce qui donne lieu à une interprétation selon laquelle la connaissance de la partie mène à celle du tout. Il est également envisageable de tenir cette relation pour excluante : le fil ne fait plus partie intégrante de la pelote, auquel cas on affirme qu'à partir du début, il est possible de savoir quelle sera la fin. La lecture incluante induit un acte directif recommandant d'être attentif aux détails ou de ne pas être étonné qu'un détail puisse conduire à discerner l'essence :

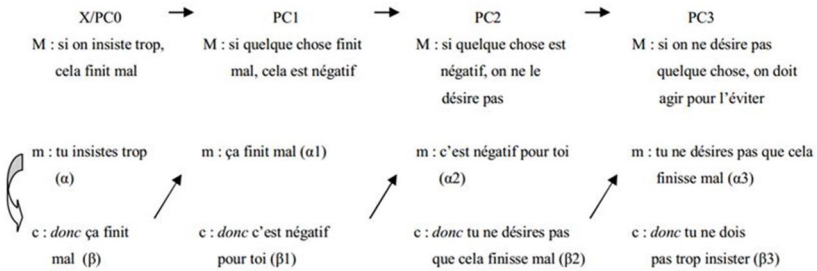
Es muy necesario el lucimiento déste, porque, como es dicho común, *por el hilo se saca el ovillo*, y del lustre del criado se infiere y rastrea la liberalidad del dueño. (SUÁREZ DE FIGUEROA 1617/1988 : 610)

En revanche, la lecture excluante exhorte à être attentif aux commencements ou à ne pas être surpris qu'à partir du commencement on perçoive ce que sera l'issue :

Polandria. ¿Qué te tengo de oír hasta el cabo?, pues *por el hilo se saca el ovillo* de lo que quieres tramar. (DE SILVA 1534/1988 : 397)

5.2. Ambiguïté axiologique

Elle est étroitement liée au fonctionnement de la matière proverbiale en discours. Les proverbes, en tant qu'explicitations de règles d'inférence, autorisent le passage d'un argument à une conclusion factuelle – en d'autres termes à ce que J.R. Searle nomme un acte directif. Au niveau cognitif une séquence proverbiale (X) déclenche, lors de son énonciation, la concaténation de quatre enthymèmes interlocutifs⁷ – chacun ayant pour prémisse majeure un préconstruit culturel (PC) – ; la conclusion du dernier enthymème est un acte directif indirect, qui permet d'inférer l'injonction si le proverbe intervient au sein d'un processus argumentatif. Par exemple *Tanto va el cántaro a la fuente que al fin se rompe* véhicule un schéma argumentatif du type [Si on insiste trop, ça finit mal]. Pour arriver à la conclusion factuelle « tu ne dois pas insister », le cheminement cognitif parcouru est le suivant :



Un jugement de valeur (c'est positif vs négatif, selon le cas), résultant du contenu sémantique de β/α1, se détache en PC1 (« mal finir » est connoté négativement) et implique une appétence ou inappétence (tu ne désires pas que cela finisse mal) de l'interlocuteur, entraînant l'acceptation ou le refus de l'action initiale (tu ne dois pas trop insister). L'orientation argumentative (Il faut... vs Il ne faut pas...) du proverbe apparaît alors comme déterminée par l'évaluation axiologique en PC1.

Exemple : *Hay más días que longanizas.*

7. Pour plus de détails, voir les travaux de Sonia Fournet (FOURNET 2005 : 198-247).

Cette construction gnomique est porteuse de deux schémas argumentatifs – Si on anticipe, on ne manque de rien vs Si on anticipe, on s’inflige des angoisses inutiles –, impliquant des enchaînements enthymémiques qui véhiculent les évaluations axiologiques distinctes [Si on ne manque de rien, c’est positif] vs [Si on s’inflige des angoisses inutiles, c’est négatif], lesquelles induisent des actes directifs contradictoires, puisque louant l’anticipation :

La una de las zorras, que era joven y fogosa, todo lo quería devorar; la otra vieja, y por consiguiente avara, quería guardar alguna provisión para lo sucesivo: hija mía, le decía, yo he visto muchas cosas desde que soy en el mundo. Hay mas días que longanizas; no todo lo que tenemos se ha de comer de un tirón; nosotras hemos hecho la fortuna, hemos hallado un tesoro, y este tesoro se ha de economizar.
(DE SALIGNAC DE LA MOTHE-FÉNELON 1830 : 82)

Ou, à l’inverse, la dénigrant :

No es que yo renuncie al cumplimiento de mi destino; pero ya vendrá la ocasión, ¿ no es verdad, niña mía ? *Hay más días que longanizas, y tiempo hay, tiempo hay.* (PÉREZ GALDÓS 1877/2002 : 99)

En sus d’affecter les signifiant et signifié proverbiaux, l’ambiguïté est également apte à atteindre certains facteurs communicationnels de la parole proverbiale.

6. AMBIGUÏTÉ PRAGMATIQUE

Un proverbe est le produit d’un ON-énonciateur au sujet duquel le contexte est parfois insuffisant, ce qui peut conduire à des ambiguïtés touchant à l’identification de référents ou au décodage de l’attitude du locuteur.

6.1. Ambiguïté référentielle

Dans ce cadre, l’univocité unitaire de la parole proverbiale est mise à mal par l’identification des sources énonciatives (qui parle ?) et, beaucoup plus rarement, par la détermination de l’ancrage référentiel.

Exemple : *A ave de paso, cañazo.*

Qui prend en charge le proverbe ici ? Celui qui reçoit ou son contraire réciproque, celui qui est reçu ? Dans le premier cas, il est conseillé de se méfier de, voire de maltraiter, l’allochtone :

Un famoso personaje lagunero puso de moda una frase: “*a las aves de paso: cañazo*”. Forma parte de esa cultura de la desconfianza que caracteriza a los isleños, por la cual todos los que se acercan a sus costas traen la sospechosa intención de la piratería y la rapiña. (FAJARDO 2011)

Dans le second, c’est avec l’autochtone qu’il faut être sur ses gardes :

- Buenas tardes, maestro – me dice –, ¿ adónde se va ?
- A Villaviciosa contesto – por decir algo y por ser el pueblo más inmediato.
- Mala gente – replica el gitano –. Allí roban al caminante. Ya lo sabe usted: *Al ave de paso, cañazo*. (BAYO Y SEGUROLA 1910/2002 : 35)

6.2. Décodage de l’attitude de l’énonciateur

Certaines séquences proverbiales ne permettent pas de choisir entre une attitude approbatrice ou désapprobatrice, et en conséquence ironique, du ON-énonciateur vis-à-vis du message véhiculé. L’ironie fait en effet partie de ces figures qui, aux dires de M. Bonhomme, « favorisent l’ambiguïté locutoire par le fait qu’elles restent indéterminées sur le vouloir dire de leur énonciateur » (BONHOMME 2001 : 15).

Exemple : *Bien predica quien bien vive*.

L’adverbe « bien » est homonymique et peut revêtir le sens de « honorablement », auquel cas le ON-énonciateur adhère au contenu sémantique du proverbe et préconise d’adopter une conduite exemplaire :

Yo me siento orgulloso de haber sido su alumno y que todavía sea mi maestro. Su ejemplo me ha servido en muchas instancias de mi vida. Es verdad lo que dice Hostos: “*Bien predica el que bien vive*”. Él es un puertorriqueño ejemplar. (INSTITUTO DE CULTURA PUERTORRIQUEÑA 1998 : 5)

L’adverbe est également susceptible de signifier « confortablement », auquel cas le ON-énonciateur se désolidarise du signifié proverbial, ce qui conduit à une interprétation ironique de la séquence attaquant ceux qui jugent ce qu’ils n’expérimentent pas :

Que *bien predica el que bien vive* !! Ayer tuve que ver 51 pacientes en 3 horas, tres minutos y medio por paciente. Algunos tenían enfermedades infecciosas, catarros y diarreas, pero la mayoría no. [...] Según esta funcionaria de la OMS tendríamos que lavarnos las manos

antes y después de atender a estos usuarios, es decir, dedicar a los pacientes un minuto o dos menos de los tres y medio que tenemos para atenderlos, sin que haga ninguna falta porque son visitas como las que hace un abogado o un comercial. ¿ Se lava las manos esta funcionaria antes y después de recibir una visita en su despacho ? (SANO Y SALVO 2010)

7. CONCLUSION

Comme nous le voyons au fil de cette rapide typologie, la sagesse populaire est susceptible d'être affectée par une ambiguïté organique, phrastique, effective et non intentionnelle, provoquée, à un niveau inférieur, par des ambiguïtés lexicales, syntaxiques, sémantiques ou pragmatiques. Le choix interprétatif de l'énonciateur est donc subjectif et peut s'avérer déroutant si l'interlocuteur privilégie une autre lecture, tout aussi intelligible, du proverbe énoncé, lecture invalidée par le contexte d'insertion construit par l'énonciateur. C'est afin de parer ces possibles difficultés d'interprétation que nous avons engagé ce travail, dont l'objectif final est l'élaboration d'un *refranero* des proverbes espagnols dont l'univocité dédoublée est attestée par les compilateurs et/ou par des contextualisations. « La communication est un processus à haut risque » (Moeschler & Auchlin 2000 : 159), d'autant plus lorsque métaphore, brièveté et fréquence s'en mêlent. Nous nous proposons donc de poser quelques jalons qui pourraient orienter et guider l'interlocuteur dans sa quête de sens de cet objet linguistique versatile que peut être le proverbe.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

RECUEILS

- CORREAS, Gonzalo, 1627 : *Vocabulario de refranes y frases proverbiales*, Madrid, Castalia (éd. cit. 2000).
- SBARBI Y OSUNA, José María, 1872 : *El libro de los refranes*, Madrid, Librería de D. León Pablo Villaverde.
- BERGUA, Juan, 1946 : *Refranero español*, Madrid, Ediciones Ibéricas (éd. cit. 1992).
- JUNCEDA, Luis, 1999 : *Diccionario de refranes*, Barcelona, Espasa Libros (éd. cit. 2012).

ETXABE, Regino, 2012 : *Diccionario de refranes comentado*, Madrid, Ediciones de la Torre.

CENTRO VIRTUAL CERVANTES, 2007- : *Refranero multilingüe*, URL : <<http://cvc.cervantes.es/lengua/refranero/Busqueda.aspx>>.

THÉORIE

ANSCOMBRE, Jean-Claude & DUCROT, Oswald, 1988 : *L'argumentation dans la langue*, Liège / Bruxelles, Pierre Mardaga Editeur.

ANSCOMBRE, Jean-Claude, 1995 : *Théorie des topoï*, Paris, Kimé.

BONHOMME, Marc, 2001 : « De l'ambiguïté figurale. » In Bonhomme (éd.) : *Semen : Figures du discours et ambiguïté*, 15, Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises, p. 11-24.

FOURNET, Sonia, 2005 : *Etude descriptive des proverbes dans la littérature hispanique médiévale et pré-classique et de leur fonctionnement au sein des mécanismes de l'argumentation*, Thèse sous la direction de Dolorès Ligatto, Limoges, Université de Limoges.

FUCHS, Catherine, 1995 : « Ambiguïté et ambivalence : le discret et le continu. » In Vanderlynden (éd.) : *Cahiers du Criar : Ambiguïtés / Ambivalences*, n°14, Rouen, PUR, p. 7-24.

FUCHS, Catherine, 2009 : « L'ambiguïté : du fait de langue aux stratégies interlocutives. » In *Revue Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique)*, 50, Nauchâtel, p. 5-18.

FUCHS, Catherine, 1996 : *Les ambiguïtés du français*, Paris, Ophrys.

GRICE, Herbert Paul, 1975 : « Logic and conversation. », in Cole & Morgan (éds.) : *Syntax and Semantics 3 : Speech Acts*, New York, Academic Press, p. 41-58.

GRIZE, Jean-Blaise, 1996 : *Logique naturelle et communications*, Paris, Puf.

GUTIÉRREZ ORDÓÑEZ, Salvador, 2002 : *De pragmática y semántica*, Madrid, Arco.Libros.

JACQUET, Guillaume, 2005 : *Polysémie verbale et calcul du sens*, Thèse sous la direction de Bernard Victorri, Paris, Ecole des Hautes Études en Sciences Sociales, LaTTICe CNRS.

KLEIBER, Georges, 1989 : « Sur la définition du proverbe. » In *Recherches germaniques*, 2, p. 233-252.

KLEIBER, Georges, 1999 : *Problèmes de sémantique. La polysémie en question*, Paris, Presses universitaires du Septentrion.

- KLEIBER, Georges, 2000 : « Sur le sens des proverbes. » In *Langages*, 139, p. 39-58.
- LE GOFFIC, Pierre, 1981 : *Ambiguïté linguistique et activité de langage ; contribution à une étude historique et critique de l'ambiguïté du langage et à l'élaboration d'une théorie linguistique de l'ambiguïté, avec application au français*, Thèse de Doctorat d'État, Université de Paris VII.
- LÓPEZ DÍAZ, Montserrat, 1998 : « De la langue au discours : l'ambiguïté et l'équivoque. » In García-Sabell Tormo & Olivares Vaquero (éds.) : *Les chemins du texte*, Vol. 2, Santiago de Compostela, Universidad de Santiago de Compostela, p. 114-122.
- MARTIN, Robert, 1985 : « Ambiguïté, indécidabilité et non-dit. » In Fuchs Catherine (éd.) : *Aspects de l'ambiguïté et de la paraphrase dans les langues naturelles*, Bern, Lang, p. 143-165.
- MOESCHLER, Jacques & AUCLIN, Antoine, 2000 : *Introduction à la linguistique contemporaine*, Paris, Armand Colin.
- SPERBER, Dan & WILSON, Deirdre, 1989 : *La Pertinence. Communication et cognition*, Paris, Minuit.
- TAMBA, Irène, 2000 : « Formules et dire proverbial. » In *Langages*, 139, p. 110-118.
- TAMBA, Irène, 2000 : « Le sens métaphorique argumentatif des proverbes. » In *Cahiers de Praxématique*, 35, p. 39-57.

CORPUS

- BAYO Y SEGUROLA, Ciro, 1910 : *El peregrino entretenido (viaje romancesco)*, Sevilla, Editorial Renacimiento, (éd. cit. 2002).
- CALDERÓN DE LA BARCA, Pedro, 1628 : « Hombre pobre todo es trazas. » In Keil *Las Comedias de D. Calderón de la Barca*, Tomo Primero, Leipsique, Casa de Ernesto Fleischer, 1827.
- DE MENDOZA, Bernardino, 1595 : *Teórica y práctica de guerra*, Salamanca, CILUS (éd. cit. 2000).
- DE SALIGNAC DE LA MOTHE-FÉNELON, François, 1830 : *Fábulas compuestas para la educación de un príncipe*, Traducción de V.A.M. Laynovergui, Barcelona, Biblioteca de Catalunya, Imp. de J. Cherta y Cía..
- DE SILVA, Feliciano, 1534 : *Segunda Celestina*, Madrid, Cátedra (éd. cit. 1988).
- DE VEGA CARPIO, Lope Félix, 1596-1603 : « La gran columna fogosa. San Basilio Magno. » In Real Academia Española : *Obras de Lope de Vega*, Madrid, Establecimiento Tipográfico Sucesores de Rivadeneyra (éd. cit. 1894).

- FAJARDO, Julio, 15/12/2011 : « Juan Antonio Cruz Auñón. » In *diariosdeavisos.com*.
URL : <<http://www.diariodeavisos.com/2011/12/juan-antonio-cruz-aunon-julio-fajardo/>>.
- GÓNGORA, Anastasio, 29/12/2011, 17:47 : Comentario. In Lamarca : *Navidad: felicitación de la asociación de defensa para el Valle de los Caídos*.
URL : <<http://deltoroalinfinito.blogspot.fr/2011/12/navidad-felicitacion-de-la-asociacion.html>>.
- INSTITUTO DE CULTURA PUERTORRIQUEÑA, 1998 : *Cultura: revista de la División de Promoción Cultural en los Pueblos*, Numéros 4 à 6, Puerto Rico, La División.
- LARA RIVERA, Jorge, 18/11/2010 : « Entre perogrulladas y cínicos. » In *Por esto!*, México.
URL : <http://www.poresto.net/ver_nota.php?zona=yucatan&idSeccion=22&idTitulo=55001>.
- MARTÍ, José, 21/02/2013 : « Conversos, latentes y neófitos granotas. » In *Plazadeportiva.com*.
URL : <<http://www.plazadeportiva.com/ver/3650/-conversos--latentes-y-neofitos-granotas-.html>>.
- OSORIO, Óscar W, 2005 : « La jácara del escaramán, de Quevedo. » In *Letras hispánicas*, Vol 2, San Marcos, Texas State University.
URL : <http://www.modlang.txstate.edu/letrashispanas/previousvolumes/vol2-1/contentParagraph/0/content_files/file0/PonenciaUnivalleQuevedo2.pdf>.
- PÉREZ GALDÓS, Benito, 1877 : *El terror de 1824*, Alicante, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, Universidad de Alicante (éd. cit. 2002).
- SANO Y SALVO, 05/02/2010 : « Entrevista a la Dra.Itziar Larizgoitia, Responsable de Investigación y Gestión del Conocimiento del Programa de Seguridad del Paciente de la OMS ». In *Blog de seguridad del paciente en atención primaria*.
URL : <<http://sano-y-salvo.blogspot.com/2010/01/entrevista-la-draitziar-larizgoitia.html>>.
- SARASQUETA DE SMITH, Acracia, 1967 : *Valentín Corrales : el panameño*, Panamá, Ministerio de Educación, Dirección Nacional de Cultura.
- SUÁREZ DE FIGUEROA, Cristóbal, 1617 : *El pasajero*, Barcelona, Promoción y Publicaciones Universitarias (éd. cit. 1988).